

ARCHITECTURES DE GUERRE :

Des fortifications celtiques aux fortifications romaines.

© Percée

La fortification celtique repose essentiellement sur le principe du déblais/remblais. Datant du VIII^e-VII^e siècle av JC, elle est caractérisée par des moyens de défense rudimentaires mais très efficaces. Les Celtes utilisent des processus archétypiques et des matériaux locaux pour se protéger. L'oppidum celte, fortification par excellence de cette civilisation s'inscrit dans le paysage en utilisant par nature la topographie et le plus souvent un valon ou un mont. La colline naturelle est alors sculptée par art, formant des lignes concentriques. À Maiden Castle en Grande-Bretagne, ce dispositif est utilisé. Trois lignes concentriques se déploient dans le paysage permettant de protéger la population si une guerre a lieu.

En effet, la fortification celtique permet d'accueillir en cas de crise diverses ressources, d'où la large surface exploitée, plus importante que nécessaire en temps normal. D'ailleurs de petits noyaux urbains permanents témoignent d'un lieu de défense permanent. La fortification est presque entièrement travaillée en terre avec des systèmes de talus. Le point d'entrée en outre est organisé en deux accès remblayés faisant arriver d'éventuels assiégeants par le flanc, une mauvaise posture pour attaquer. Les pentes permettent aussi une défense renforcée, donnant une vue sur l'ensemble du dispositif. Des remparts protègent ces oppidum.a celtes. Ceux-ci ont des fondations en pierre (fig.1), ce qui rend l'assise des pieux de bois plus durable. Ce palissage crée un chemin de ronde et ainsi une continuité d'un point à l'autre de l'oppidum. Ce système fait

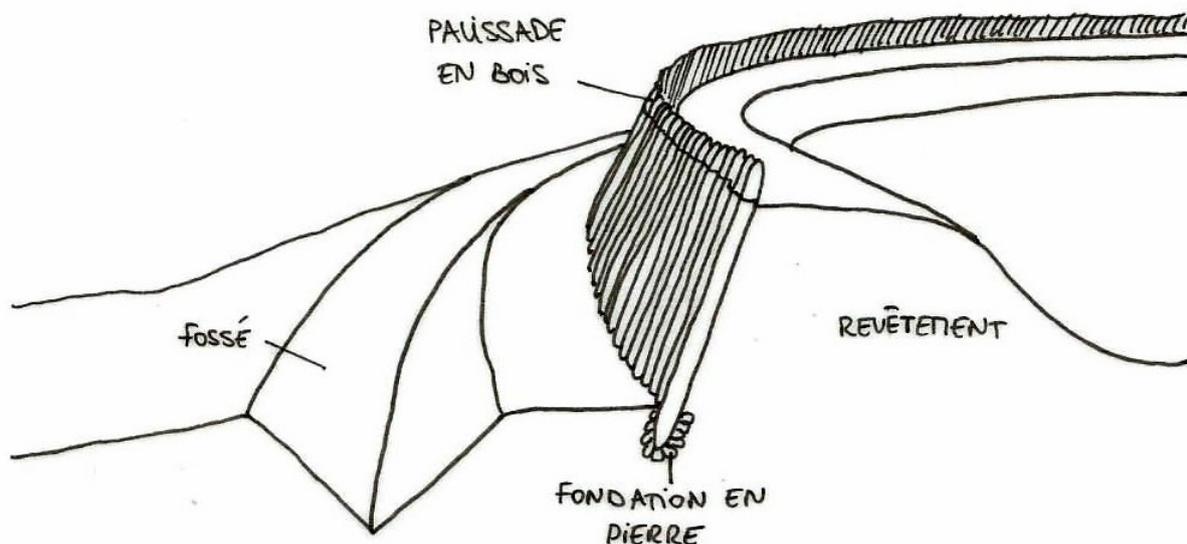


fig. 1 : section sur le système défensif des oppidum celtes

penser aux courbes de niveaux bien connues de la géométrie descriptive qui apparaît bien plus tard à la fin du XVIII^e siècle. Ici, ce mécanisme est intuitif et témoigne d'une grande économie de moyens, typique de cette architecture de guerre. Un autre exemple celtique rendant compte de l'utilisation importante des ressources naturelles au profit de toute construction est celui de Inishmore en Irlande. Se situant en bord de falaise à 87 mètres de l'eau, une ligne de cailloux et une muraille de 6 mètres protègent ce territoire. La face naturelle imprenable exclut toute défense, d'où le génie celte de se positionner très habilement et d'utiliser tout le potentiel naturel d'un site. Plusieurs strates de défense, tel un champs de pierres d'un mètre plantées verticalement, rendent infranchissables la zone pour atteindre la falaise. Les Celtes ici ont utilisé les matériaux locaux stratégiquement.

Afin de confronter la fortification celtique à la fortification romaine, prenons l'exemple du siège d'Alésia en Bourgogne en 52 av JC. Cette bataille est le lieu de la confrontation entre les deux manières de concevoir étudiées, d'une part les assiégés (les Gaulois, Celtes), d'autre part les assiégeants (les Romains). L'oppidum d'Alésia est constitué du même dispositif, précédemment évoqué, de courbes concentriques sur une colline retravaillée. Les Romains vont entourer Alésia avec une enceinte provisoire le temps d'un siège. Vercingétorix, Gaulois, s'enferme avec ses alliés mais César encerclant le tout, les troupes gaulloises de secours se font avoir et ne peuvent pas venir en aide à l'oppidum assiégé. Les Romains préparent leur siège sans lancer d'assaut, depuis les montagnes de Flavigny et de Bussy, cantonnant celle d'Alésia. Les lignes romaines ont permis de vaincre les Gaulois. Ce sont les lignes de contrevalation entourant la colline et de circonvallation, protégeant les arrières. Ce dispositif décrit dans *la Guerre des Gaules* de Jules César a rendu le siège plus efficace que le système défensif celtique. Les Romains sont aussi équipés de chars roulants équipés de béliers, élément horizontal qui permet de faire brèche. Ce genre de tour sur roue avec plusieurs trapes à différents niveaux permet au soldat de sortir à la bonne hauteur. La tour d'assaut témoigne d'une très bonne maîtrise de l'art de la charpente par les Romains. Par ailleurs, ce qui

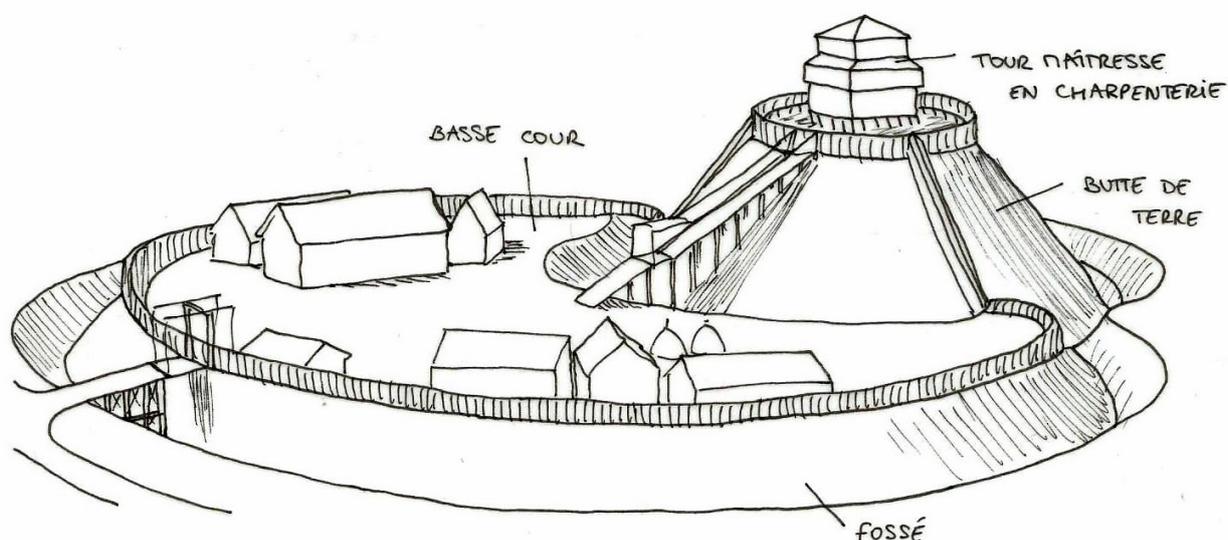


fig. 2 : la motte féodale de Pleshey en Grande-Bretagne

qualifie la fortification romaine est le camp romain. Disposés le long du *limes*, limites de l'Empire, ces camps ponctuent cette ligne fortifiée afin d'assurer paix intérieure à l'échelle européenne, notamment à l'époque où l'Empire est le plus vaste, au II siècle ap JC. Un camp romain est à cheval sur le *limes* et se caractérise par deux axes qui se croisent perpendiculairement, le *cardo* et le *decumanus*. La groma est l'outil d'arpentage du terrain qui permet de tracés de tels axes. Le camp forme alors une grille structurée en plan dont les tours équidistantes assurent une défense équivalente sur tout son périmètre. La ville d'Imola par exemple dispose d'un quadrillage typiquement romain, aux îlots réguliers. Les Romains utilisent également la pierre, davantage que les Celtes. Les routes principales de l'Empire sont des allées de pierre, praticable en tout temps, et servant au commerce. Plus de 100 000 kms sont ponctués d'arcs de triomphes qui succèdent aux portes d'enceintes. Ces équipements de pierre témoignent de la puissance de l'Empire romain. Les Romains utilisent aussi la brique dans leurs fortifications, comme la seconde enceinte de Rome créée par l'empereur Aurélien en 270 av JC sur 19 kms. Cette fortification impose de par sa masse et sa grandeur. Toujours debout, elle défie les armes et le temps.

Pour finir, des invasions ont lieu et le *limes* est transpercé annonçant le déclin de l'Empire puis sa chute en 476 ap JC. En effet, l'Empire s'effrite et la défense devient de plus en plus individualiste. Il s'agit du début du système féodal, très en rupture avec la fortification romaine. De nouvelles architectures de guerre sortent de terre, s'inspirant des oppidum.a celtes, tel un retour en arrière. C'est l'émergence des mottes féodales (fig.2), nous faisant ainsi entrer dans l'ère médiévale.

Lara